
” Incarner ou désincarner la recherche en sciences de l’éducation ”

Résumé

Colloque international Inter-Aref : Engagement dans la recherche, recherches engagées, recherches sur l’engagement : que nous disent les sciences de l’éducation et de la formation ? (Université Paris Nanterre, 14-15-16 novembre 2023)

Titre du symposium : ” Incarner ou désincarner la recherche en sciences de l’éducation ”

Introduction : ” Incarner ou désincarner la recherche en sciences de l’éducation : engagement, subjectivité et praxis pédagogique ”

L’engagement est toujours celui d’un sujet dans une pratique et dans un regard. Cette pratique peut être un métier, une recherche, une enquête. Le regard peut être une observation, une analyse, une théorisation. À la croisée entre pratique et regard, entre recherche et engagement, on peut observer un cercle permanent entre ” théorie ” et ” pratique ” : le sujet qui s’engage véritablement dans sa pratique produit inévitablement un regard théorique et analytique. L’engagement ” prête à conséquences ”, et c’est dans le fait d’assumer ces conséquences que s’éprouve la subjectivité qui alors se dessine, se décide, et se construit. Cette subjectivité est avant tout intime, personnelle, mais elle peut être aussi celle d’un groupe, d’une dynamique collective.

Qu’en est-il de l’engagement dans le champ de la recherche en sciences de l’éducation, mais aussi dans ce qui, sans forcément se réclamer des sciences de l’éducation, relève de la pédagogie pensée comme praxis autonome, travail concret dans les lieux éducatifs et producteurs d’une théorisation ou d’une analyse permanente par leurs propres sujets praticiens ? Nous nous inscrirons ici, dans le champ de l’École Moderne et de la pédagogie institutionnelle.

Lorsque C. Freinet crée l’Institut Coopératif de l’École Moderne, il prend alors soin de ne pas y ajouter son nom (ce n’est qu’à sa mort qu’on adjoindra pédagogie Freinet à l’ICEM). Comment peut-on expliquer la permanence, de développement d’un véritable institut de recherche qui n’en porte pas le nom ?

Les pédagogies ” incarnées ” vieillissent mal (Montessori, Steiner...) et peinent à se confronter aux incessantes recherches internationales en sciences de l’éducation. Quelle est la singularité des travaux engagés au sein de l’École Moderne, qui lui permettent de perdurer, et mieux de se développer et d’exister, dans des lieux les plus variés (international, pédagogie sociale...) ?

Cette question peut être posée en termes d’approche des questions éducatives, pédagogiques, ” cliniques ”, qui entendent ne pas se soumettre totalement à une épistémologie objectivante, quantitative, mais pas plus à une épistémologie de ” recherche expérimentale ”, dans laquelle l’approche hypothético-déductive suppose la construction d’une méthodologie antérieure à l’enquête elle-même.

La question peut concerner le sujet du discours : qui est sujet du savoir qui s'écrit, se dépose et s'élabore dans un travail de recherche ? Qui est *auteur*, " sujet " et non pas " objet " (ou témoin, etc.) ? La recherche est-elle destinée à rester en surplomb ou en position d'extraction, bref de disjonction ?

La question peut également concerner le sujet existentiel : l'engagement est, indissociablement, celui d'un sujet de corps, de conscience et d'affect. Comment pouvoir accueillir une telle présence totale de la subjectivité dans une pratique, dans un savoir, dans une parole ?

C'est aussi toute la complexité des phénomènes éducatifs qui peuvent être interrogés à partir des pratiques singulières de recherche par leurs acteurs, engagés dans un vaste mouvement coopératif centenaire.

Mots-Clés: praxis, groupe d'analyse, journal de recherche, institution, praticien, chercheur